

4

bibliothèques

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

les périodiques

PAR
ANNIE BETHERY, JACQUELINE GASCUEL,
CONSERVATEURS
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE MASSY

AVEC LA COLLABORATION DE :
MICHÈLE GANOT, JANINE GUITON, PASCAL SANZ,
CLAIRE STRA, NICOLE VAN DE WIELE
CONSERVATEURS
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE MASSY



CERCLE DE LA LIBRAIRIE
117, boulevard Saint-Germain 75006 PARIS

4

bibliothèques

les périodiques

PAR
ANNIE BETHERY, JACQUELINE GASCUEL,
CONSERVATEURS
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE MASSY

AVEC LA COLLABORATION DE :
MICHÈLE GANOT, JANINE GUITON, PASCAL SANZ,
CLAIRE STRA, NICOLE VAN DE WIELE
CONSERVATEURS
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE MASSY



CERCLE DE LA LIBRAIRIE
117, boulevard Saint-Germain 75006 PARIS

AVANT-PROPOS

En novembre 1972, l'Association des Bibliothécaires Français avait organisé une journée d'études sur *les périodiques dans les bibliothèques publiques* et publié, sous forme de dossier, les communications des divers intervenants, ainsi qu'une liste type de périodiques établie à partir des propositions qui avaient été émises dans divers carrefours de discussion. Très vite cette liste s'est périmée en raison de l'instabilité de la presse : les journaux ou revues naissent, meurent, se transforment, fusionnent, changent de propriétaires ou de titres... et changent de prix. Une nouvelle version de ce premier dossier a donc été mise au point par l'équipe des bibliothécaires de Massy (1) en 1975... mais cette deuxième version est à son tour périmée et pour les mêmes raisons : une vingtaine de périodiques recensés ont disparu, d'autres se sont plus ou moins profondément modifiés, l'augmentation des tarifs d'abonnement entre 1975 et 1978 atteint parfois 60 % et se situe en moyenne autour de 35 % ; de nombreuses publications nouvelles ont vu le jour, et parmi elles plusieurs présentent un réel intérêt ou comblent des lacunes importantes.

De leur côté, beaucoup de bibliothèques ont évolué depuis 1972 : des bâtiments nouveaux ont été inaugurés ; les effectifs du personnel qualifié ont progressé ; les lecteurs sont venus plus nombreux et différents ; le public a manifesté de nouvelles exigences, au premier rang desquelles nous rangerons le désir d'être mieux informé de tout ce qui touche au monde en pleine évolution scientifique et technique, en plein bouleversement social et idéologique. Il nous semble que, dans ces conditions, les collections de périodiques dans les bibliothèques doivent s'adapter aux besoins, c'est-à-dire se développer et se modifier.

C'est pourquoi, reprenant l'idée d'un guide des périodiques, il nous est apparu indispensable d'en faire un instrument de travail assez complet pour faciliter la réflexion et les orientations nouvelles, mais aussi de lui garder son caractère de manuel pratique à l'usage des bibliothécaires, et en particulier de ceux qui gèrent de petits établissements. Les trois parties qui composent le présent ouvrage répondent à cet objectif : il faut tout d'abord replacer nos collections dans le contexte général de la presse d'aujourd'hui, son développement

(1) La Bibliothèque Publique (6 avenue de France, 91300 Massy) est la Bibliothèque d'application de l'Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques.

AVANT-PROPOS

et ses moyens et, partant de là, définir le rôle qu'elle peut jouer dans les bibliothèques.

Ensuite, grâce aux réponses des bibliothécaires à une enquête lancée début 1978, nous étudions comment sont reçus et utilisés les périodiques dans les bibliothèques ; quels sont les choix faits, les difficultés rencontrées, les moyens mis en œuvre. C'est de cette réflexion collective et non de notre seule imagination que pouvait partir un travail utile à tous.

Enfin, et ce sera sûrement la partie la plus utile de ce guide, nous proposons une nouvelle liste, mise à jour en 1978 et que nous avons voulu plus longue que les précédentes (444 titres au lieu de 246 et 271 respectivement) ; plus précise aussi puisque de nombreuses informations concernant les dates de création, les groupes d'édition, les directeurs et les rédacteurs ont été ajoutées ; complétée enfin par un index des titres et un index des noms propres.

Ce guide est le résultat d'un travail d'équipe de tous les conservateurs de la Bibliothèque de Massy : pour être mené à terme dans des délais assez courts, il est apparu nécessaire de partager la tâche, et en particulier, l'étude des périodiques (non seulement de ceux que nous avons retenus mais également de tous ceux que nous avons cru préférable d'éliminer). Qu'on veuille nous pardonner des défauts inhérents à tout travail entrepris à plusieurs : certaines redites, certaines ruptures de style, certaines divergences dans les choix ou les appréciations.

Pour terminer, il nous faut remercier tous nos collègues qui, directement ou indirectement, ont permis la réalisation de ce guide. En premier lieu tout le personnel de Massy : ceux qui ont participé à la tâche et, en particulier, Rolande Habashi, Marie Renée Khoury-Cazabon et Agnès Renou, comme ceux qui ont dû faire face à un surcroît de travail, parce que les conservateurs étaient occupés à la rédaction du présent ouvrage. Ensuite tous les conservateurs ou bibliothécaires de Paris et de province qui, par leurs réponses à l'enquête et surtout leurs commentaires, nous ont fourni des nombreuses informations et ont orienté notre réflexion. Enfin, nous n'oublierons pas le profit que nous avons retiré de nombreuses incursions dans les collections de la Bibliothèque Publique d'Information (centre Georges Pompidou).

PREMIÈRE PARTIE

LES PÉRIODIQUES

**Présentation, fonctions, utilisation
dans les bibliothèques publiques**

Si l'on se réfère à l'étymologie, la bibliothèque est un lieu où sont conservés des livres. Pourtant estampes, monnaies, cartes géographiques, partitions et plus récemment disques, cassettes, microformes peuvent s'y trouver également à la disposition du public, de là d'ailleurs, le terme « médiathèque » qui tend aujourd'hui à concurrencer l'appellation traditionnelle. Quant aux périodiques, ils y ont depuis longtemps droit de cité et constituent une part importante du fonds des bibliothèques spécialisées, une part essentielle de celui des centres de documentation. L'enquête menée au début de 1978 apporte des informations précieuses sur leur place dans les bibliothèques publiques ; il semble toutefois que, pour des raisons diverses, ils soient quelque peu sous-utilisés dans ces établissements. Aussi allons-nous ici tenter d'étudier l'exploitation des périodiques, son intérêt, ses diverses formes. Mais auparavant, pour éclairer le problème, nous donnons quelques précisions sur la nature et les fonctions de ces publications, complétées de quelques données sur la situation de la presse aujourd'hui.

I. — PRÉSENTATION.**Comment définir un périodique ?**

La norme AFNOR NF Z 44-053 relative au catalogage des publications en série (périodiques, collections de monographies) les définit ainsi : « Publication paraissant en fascicules successifs, s'enchaînant en général numériquement ou chronologiquement pendant une durée non limitée à l'avance quelle que soit leur périodicité ».

La périodicité est en effet le seul caractère commun à cette masse d'écrits hétérogènes, journaux, magazines, revues, bulletins, que l'on peut tenter de classer selon plusieurs types de critères : rythme de la périodicité, origine, présentation, fonctions.

Périodicité, origines, présentation

Destiné surtout à l'annonce des « nouvelles », le quotidien est fait de multiples articles généralement assez brefs, abordant les divers secteurs de l'actualité. Il est facile de constater pour les autres publications que, plus leur périodicité est espacée, moins nombreux et diversifiés sont les thèmes abordés, plus l'information proprement dite fait place au commentaire et à la synthèse, plus les articles s'allongent et s'étoffent. On en arrive jusqu'à la formule « numéro spécial » de revue qui traite d'un seul sujet, cas où le périodique s'apparente de très près au livre par sa présentation et son contenu, et peut être traité de façon identique en bibliothèque. On remarquera également qu'à l'exception principalement des *Echos* et du *Nouveau Journal* (économie), de *L'Equipe* et de *Paris-Turf* (sports et courses) les publications spécialisées n'adoptent pas une périodicité quotidienne.

En outre, le coût d'exploitation d'un quotidien et d'un hebdomadaire dépasse de beaucoup celui des autres périodiques : salaires d'une équipe rédactionnelle nombreuse, frais de papier, d'impression, de P.T.T., charges diverses (il atteignait la somme de 355 884 237 F pour le journal *Le Monde* en 1977). Financièrement plus fragiles que les autres, ces publications doivent être assurées d'une certaine diffusion, d'un apport publicitaire régulier et/ou du soutien financier de leur public. C'est ainsi qu'avant de disparaître, l'hebdomadaire *Vivre* lancé en 1977 par Hachette avait adopté une parution mensuelle moins onéreuse.

Enfin, les mensuels, bi- et trimestriels n'emploient généralement qu'une équipe restreinte et font souvent appel à des personnalités extérieures.

Le périodique peut évidemment constituer une entreprise isolée. Le cas devient de plus en plus rare et à côté des grands groupes de presse actuels (Hachette, Hersant, Amaury, Filipacchi, Bayard), s'en constituent d'autres, souvent à partir d'un premier titre (Groupe Expansion par exemple). Mais les éditeurs de livres s'intéressent également aux périodiques qui constituent une activité complémentaire de leur entreprise : Gallimard édite la *Nouvelle Revue Française*, *Les Temps Modernes*, *Diogenes*..., Le Seuil *Tel Quel*, *Communications*, *La Recherche*..., A. Colin, les Presses Universitaires de France, Masson, des revues spécialisées de haut niveau à l'intention des universitaires et des chercheurs.

D'autres périodiques sont d'origine officielle : les différents ministères publient des bulletins et cahiers (*Cahiers de la Culture et de la Communication* par exemple); des établissements publics : Centre national de la recherche scientifique, Universités, Centre national de documentation pédagogique, Documentation française (Secrétariat général du Gouvernement), Institut national de la statistique et des études économiques (Ministère des finances) ont une grande activité éditoriale dans le domaine administratif mais aussi technique.

Partis politiques et syndicats ont aussi une activité de presse importante et diversifiée : quotidiens d'opinion (*L'Humanité*), bulletins de liaison (*L'Ecole libératrice*, *L'Université syndicaliste*...) et

même magazines (*L'Humanité-dimanche*, *la Vie ouvrière*, *Antoinette*, *C.F.D.T. magazine*...).

Les différentes associations publient également à l'intention de leurs adhérents des bulletins d'information et de liaison, de même que les grandes entreprises industrielles et commerciales en direction de leur personnel ou même d'un public extérieur (*La Vie du Rail*, par exemple). Mais il est très rare que ce type de publications soit en vente dans les kiosques et maisons de la presse. Elles sont, soit distribuées gratuitement, soit envoyées par voie postale après règlement de la cotisation.

Enfin, depuis une dizaine d'années — les événements de Mai 1968 lui ont donné une impulsion certaine — on a vu se développer une presse « underground » (souterraine), c'est-à-dire non diffusée par les canaux commerciaux habituels. Edités non par des professionnels, mais par de petits groupes unis par des préoccupations communes, ces journaux ont souvent une périodicité irrégulière, une présentation modeste, et une vie souvent éphémère. Ils abordent surtout les thèmes de la contre-culture ; beaucoup se consacrent à la poésie, à la science-fiction, à la bande dessinée (1). Ils sont diffusés, soit par abonnement, soit dans des librairies « parallèles ». Souvent multigraphiés, ils échappent au dépôt légal et sont de ce fait difficiles à repérer.

A l'opposé de ce type de presse, on voit se créer des journaux gratuits, uniquement financés par des annonceurs ; leur développement ne laisse pas d'inquiéter les professionnels de la presse, qui craignent de voir diminuer leur budget « publicité », qui constitue souvent plus de la moitié de leurs ressources.

La presse offre également une grande diversité de présentation depuis le journal underground proche du tract, jusqu'à la revue de lecture très voisine du livre, en passant par le magazine de mode, parent du catalogue publicitaire. Cette présentation est bien sûr fonction des possibilités financières du journal — il est certain qu'un quotidien d'information n'aurait pas les moyens d'utiliser le papier glacé luxueux de certains magazines — mais également des caractéristiques de son public : l'aspect austère du *Monde*, fantaisiste de *Charlie-Hebdo*, luxueux de *Zoom* symbolisent l'image d'un public sérieux et responsable dans le premier cas, non conformiste et farfelu dans le second, raffiné et un brin décadent dans le troisième.

Fonctions.

Nous insisterons davantage sur cet aspect, plus important pour le bibliothécaire que le précédent.

La première est bien entendu la fonction *informative*. La collecte, la sélection, la présentation, la diffusion des nouvelles qui font l'actualité, voilà en premier lieu la tâche des journalistes et chroniqueurs, qu'il s'agisse d'information politique, économique, sociale, culturelle, sportive... « Historien de l'instant », comme on le définit parfois le journaliste joue un rôle de médiateur entre l'actualité et la collec-

(1) Cf. Bercoff (André). — *L'Autre-France : l'Under-presse*, Stock, 1972.

tivité, permettant à celle-ci de se situer par rapport à celle-là grâce à la publication et au commentaire des nouvelles du moment. En ce qui concerne l'information pure, la télévision et la radio surtout concurrencent fortement la presse quotidienne. Toutefois au plan du commentaire de l'actualité, la presse écrite reste assurément la source la plus intéressante. Quantitativement, d'une part : M. Viansson-Ponté, rédacteur en chef au journal *Le Monde* rappelait lors de la journée d'études de l'*Association des bibliothécaires français* sur les périodiques (1972), que « vingt minutes de télévision représentent en gros mille sept cents mots, c'est-à-dire trois colonnes du *Monde* ». Sur le plan de la diversité d'autre part : la presse écrite reste le canal qui permet l'expression des multiples tendances de l'opinion, qui n'ont guère les moyens de s'exprimer à la radio et à la télévision.

Cette concurrence de l'audio-visuel est d'ailleurs beaucoup moins perceptible en ce qui concerne l'information spécialisée, ce qui explique la relative prospérité des périodiques de ce type.

La sélection et la présentation des faits d'actualité s'opèrent bien entendu en fonction de critères définis qui constituent la « ligne » du journal ou de la revue : critères politiques, idéologiques, culturels... Les périodiques d'opinion, organes ou expressions de partis ou de mouvements politiques et syndicaux affichent clairement leur tendance. Mais les autres, mises à part certaines publications purement scientifiques, véhiculent également une idéologie qu'une analyse de contenu permet de préciser. Le culte du champion dans un magazine sportif, celui de la femme-objet dans une revue féminine orientent sensiblement l'état d'esprit de leur public, même si ces périodiques ne se réfèrent ouvertement à aucune option politique précise. Cet aspect n'est malheureusement pas toujours perçu de façon consciente par certains lecteurs ; l'idéologie qui préside à la sélection et la présentation des messages s'infilte insidieusement, par imprégnation.

Par son action répétitive, la presse impose donc certaines modes (dans les domaines du langage, du vêtement, du loisir), mais aussi, ce qui se discerne plus difficilement, certains modes de penser, de sentir, de réagir. Ce rôle de la presse s'exerce dans toutes les directions, pour le pire comme pour le meilleur : il est certain que l'opinion européenne a été préparée aux persécutions nazies par bon nombre de journaux où l'antisémitisme s'exerçait ouvertement ; que certaines publications actuelles alimentent le racisme, certaines formes de curiosités malsaines, alors que d'autres jouent un rôle non-négligeable dans l'évolution des mentalités.

Ce rôle *idéologique* de la presse se fait particulièrement sentir sur le plan politique. Les périodiques d'opinion fournissent à leurs lecteurs des éléments pour conforter leurs convictions, enrichir leurs débats avec autrui. Mais, nous le disions plus haut, aucun périodique d'information ne saurait prétendre à la neutralité et l'objectivité dans ce domaine. On sait d'ailleurs que toute période de grande activité, si ce n'est d'agitation ou de troubles politiques favorise la lecture de la presse et la création de titres nouveaux. Ainsi la proximité des élections législatives de 1978 a entraîné la création de *J'informe*, dirigé par Joseph Fontanet, du *Matin de Paris* dirigé par Claude Perdriel.

Il vient d'être question ici surtout de l'information générale

transmise par les quotidiens et hebdomadaires. Mais les périodiques jouent également un rôle de premier plan dans le domaine de la *documentation*, ils permettent aux chercheurs et spécialistes de se tenir au courant des travaux de leurs collègues, des nouveautés, expériences, découvertes qui peuvent intéresser leurs activités ; en publiant à leur tour dans une revue consacrée à leur discipline, ils font reconnaître la priorité de leurs travaux sur tel ou tel sujet, et bien sûr s'assurent ainsi un certain renom. Les nouvelles dispositions concernant le régime des thèses (thèses sur travaux) consacrent bien cet état de fait, dû à l'accélération et à la multiplicité des actions de recherche dans toutes les disciplines.

Mais le lecteur simplement curieux d'un sujet, le lycéen qui prépare un exposé, trouveront dans des périodiques d'information destinés à un large public, des articles de synthèse, des dossiers qui permettront l'actualisation de leurs connaissances ; le périodique est ici le complément indispensable du livre.

Autre fonction, et celle-ci également bien spécifique du périodique, sa fonction *sociale*. Il informe l'individu, l'aide à forger ses opinions dans tous les domaines, mais aussi renforce son sentiment d'appartenance à une collectivité. Certains périodiques mettent d'ailleurs en avant cette fonction de participation sociale : nombreux sont les titres commençant par « Amis »..., « Contact »..., « Liaisons »..., « Liens »..., « Trait d'union »... Il en est même qui, par leur contenu, remplissent essentiellement ce rôle. Citons par exemple *L'Auvergnat de Paris* qui transmet les menus événements des petits villages du centre de la France aux enfants du pays exilés dans la capitale. Ce type de presse entretient donc une communication à distance entre l'individu isolé et son groupe social d'origine.

Nous verrons plus loin que la presse provinciale n'a pas les problèmes des quotidiens parisiens. C'est qu'elle permet à ses lecteurs de connaître les nouvelles de leur cité ou de leur région : les rubriques état-civil et carnet du jour, manifestations, fait-divers, programmes de spectacles sont souvent lues en priorité. Sur ce plan, la télévision concurrence peu la presse écrite. Les débuts de 1978 ont pourtant vu les premiers pas d'une tentative très intéressante, les radios locales, phénomène développé dans d'autres pays (Québec, Italie, Grande-Bretagne par exemple). Les sanctions législatives pour infraction au monopole empêcheront sans doute la multiplication de ces radios libres, qui sans exiger un matériel coûteux, offrent à l'individu de très riches possibilités de communication. De toute façon, même si les émissions régionales connaissaient un grand développement, elles ne pourraient pour ces rubriques supplanter complètement la presse. A ce niveau, en outre, les options politiques du journal ont une moindre importance : on l'achète pour les informations locales, même en cas de désaccord avec sa tendance politique. Cela explique la fidélité d'une partie du public à un titre malgré les changements de direction. Ainsi Paris-Normandie, pris en main par R. Hersant en 1972, a gardé bon nombre de ses lecteurs.

On achète aussi le journal pour ses petites annonces : cette rubrique, qui aide à résoudre les problèmes d'emploi et de logement, a

également une fonction sociale. On peut penser que *Libération* lui doit en partie sa croissance régulière.

Enfin le public, par le biais du Courrier des lecteurs, peut éventuellement participer directement à la vie de son journal. Ce courrier lui permet de faire connaître sa satisfaction ou son mécontentement, d'apporter son témoignage, d'infirmer une assertion erronée. Une lettre parfois, en suscite d'autres et permet l'instauration d'un débat collectif.

C'est un des points sur lesquels le périodique diffère du livre. La communication Rédaction/Lecteur s'y engage et s'y déroule plus facilement : le journal informe ses lecteurs mais tient compte de leurs réactions. La presse à sensation exploite d'ailleurs ce désir de participation du public. Elle s'adresse directement à lui : « Vous ne devez pas ignorer... », « Ce que vous devez savoir sur... » et par ses « révélations » lui donne l'impression de prendre part à la vie de groupes qui lui sont totalement étrangers, d'entrer dans l'intimité des vedettes du spectacle ou des familles princières.

Mais le périodique est aussi un produit industriel qui exige des investissements assez considérables. Son prix de vente est généralement inférieur à son prix de revient, aussi doit-il se procurer d'autres ressources, tirées surtout de la publicité. Commentant ses comptes de 1977 (1), le *Monde* déclarait tirer 52 % de son chiffre d'affaires de sa diffusion (abonnements et ventes au numéro) et 48 % de la publicité. Pour d'autres journaux, magazines ou revues, cette part des annonces est encore plus importante. Supports publicitaires, ils ont donc une fonction *commerciale* très importante, lançant de nouveaux produits, suscitant des besoins, incitant à l'achat.

« L'Office de Justification de la Diffusion », (O.J.D. organisme privé financé par des entreprises de presse et de publicité) a la charge de mesurer et de faire connaître la diffusion des titres à l'intention des annonceurs. Cela permet à ceux-ci de préférer les publications à forte diffusion ou dont le public a un pouvoir d'achat élevé. Cette dépendance financière du journal envers les annonceurs risque évidemment d'entraver la liberté d'expression de la rédaction. Il arrive également que le public d'un journal militant s'insurge contre certaines publicités (ce fut le cas lorsque *L'Humanité* publia en octobre 1976 une page de publicité pour le gala donné par le chanteur Michel Sardou). Certains journaux militants, d'ailleurs, (d'extrême-gauche principalement) préfèrent renoncer à ces ressources extérieures plutôt que de risquer d'aliéner une part de leur liberté. Mais ils sont souvent contraints, dans ce cas, d'en appeler fréquemment à la générosité de leurs lecteurs par le biais de souscriptions.

Il existe d'autres exceptions : *Le Canard enchaîné* d'abord, qui depuis plus de soixante ans fait la preuve qu'un journal peut vivre sans cet apport publicitaire (il est vrai que sa diffusion dépasse 400 000 exemplaires et que son équipe de rédaction est restreinte) ; le groupe des Editions du Square ensuite (*Hara-Kiri*, *Charlie-Hebdo*, *Charlie-Mensuel*, *B.D.-Hebdo*), qui lui, s'est fait une spécialité des publicités « détournées » et parodiques.

(1) *Le Monde*, 14 juin 1978.

Nous en venons naturellement ici à une autre fonction : ces derniers titres pratiquent l'information, mais également l'humour. Si certains périodiques constituent des instruments de travail très précieux, d'autres sont destinés à la détente, à l'évasion. La lecture du journal est d'ailleurs traditionnellement associée à des moments privilégiés de repos et de loisirs. Certaines revues se consacrent exclusivement à cette fonction *récréative* (bandes dessinées, romans-photos, presse des vedettes, etc.); d'autres visent un public pratiquant un hobby quelconque (photographie, modélisme, voile, etc.). Mais tous les journaux d'information, même les plus sérieux, offrent des rubriques de détente : billet humoristique, bandes dessinées, mots croisés, problèmes de bridge et d'échecs, et bien sûr feuilleton.

Il nous semble nécessaire pour conclure de rappeler l'importance du périodique dans la vie *culturelle*, et d'insister dans ce domaine sur le rôle joué par les revues, même si celles-ci ne connaissent qu'une diffusion trop limitée. Créées généralement à l'initiative de quelques personnes qui constituent l'avant-garde du moment, elles forment le creuset où s'élabore la culture contemporaine, le lieu où se mènent des recherches littéraires, artistiques, philosophiques. Gide, Martin du Gard, Claudel, ont été publiés d'abord dans la *Nouvelle Revue Française*; les *Temps modernes* créés en 1945, ont diffusé les écrits de Sartre et de ses amis, *Tel Quel* ceux de Sollers et Kristeva, *Esprit* a fait connaître en France la pensée d'Ivan Illich... Bien sûr certaines de ces revues sont d'un accès difficile qui réserve leur lecture à une « intelligentsia » limitée. Mais souvent, les hebdomadaires d'information et certains quotidiens servent de relais et permettent au grand public de suivre, au moins de loin, tous ces débats théoriques.

* *

Ce qui, outre sa fonction sociale fait, nous semble-t-il, l'originalité du périodique, est lié aux modalités spécifiques de sa lecture. A partir de quelques feuilles imprimées, chacun peut construire son propre journal; aucun ordre n'est imposé, comme dans le livre. Il permet de ce fait une lecture morcelée, qui occupe les moments creux de la journée, transports, attente... Il permet aussi, selon l'expression de R. Escarpit une « lecture nonchalante, qui nécessite un moindre effort ». Ainsi s'explique que, selon diverses enquêtes statistiques (1), il atteigne un public plus large que le livre et occupe une place plus importante dans les habitudes de lecture des français.

Disons pour conclure que la présence des périodiques dans les bibliothèques est une nécessité : ce sont des auxiliaires indispensables du livre dans les domaines de l'information et de la documentation mais aussi des instruments de détente qui peuvent attirer les futurs lecteurs.

(1) Voir par exemple : La lecture des livres, données quantitatives (in : *Bibliographie de la France*, du 1^{er} janvier 1975, pp. 4-60) et l'enquête de l'I.F.O.P. de juillet 1967 qui indique que le français type consacre par jour 52 minutes à la lecture dont 17 pour les livres, 22 pour les quotidiens et 13 pour les magazines. (Cité par Richaudeau (F.). — Que valent les statistiques sur la lecture ? in : *Bibliographie de la France*, chronique, n° 49, 8 décembre 1971.)

II. — LA PRESSE FRANÇAISE

Quelques données

La presse d'informations générales et politiques a subi depuis une vingtaine d'années environ de profondes modifications : de nombreux titres ont été condamnés à disparaître, quelques uns sont nés, le phénomène de concentration est allé en s'accéléralant. Les difficultés touchent particulièrement la presse parisienne qui n'a plus l'audience nationale qu'elle connaissait avant la dernière guerre : 31 titres en 1945, 12 en 1978. Après les disparitions de *Libération* (journal d'E. d'Astier de la Vigerie) en 1964, *Le Populaire* en 1969, *Paris-Presse* en 1970, *Paris-Jour* en 1972, *Combat* en 1974, ce fut le tour du *Quotidien de Paris* en juin 1978 ; *J'Informe*, journal du soir lancé par Joseph Fontanet en 1977, n'a eu qu'une brève existence de 3 mois.

« Les quotidiens, leurs journalistes et leurs lecteurs, sont devenus — bon gré, mal gré — des marchandises comme les autres », écrivait Jacques Sauvageot dans *Le Monde* du 7 juillet 1978.

Après avoir brillamment réussi dans la presse spécialisée, puis dans la presse d'information régionale, Robert Hersant a pris le contrôle du *Figaro* (dont il est maintenant directeur politique), en 1975, de *France-soir* en 1976, ce qui s'est traduit par le départ de nombreux journalistes et la modification du contenu de ces quotidiens. *Le Parisien libéré* connaît encore bien des remous après le décès d'Emilien Amaury puis de Claude Bellanger (conflit entre les deux enfants du fondateur, Francine et Philippe Amaury) : il est surtout diffusé maintenant dans la banlieue parisienne. Enfin, le contrôle de *L'Aurore* et de *Paris-Turf*, qui faisaient partie du groupe Boussac a été pris par la société *France-press*, dirigée par Marcel Fournier, P.D.G. de la société Carrefour.

En tout cas, la baisse régulière de la diffusion consacre le réel malaise de la presse quotidienne (de 1967 à 1977, baisse de 15,7 % correspondant à 1 780 000 exemplaires au plan national, allant jusqu'à 50 % pour certains journaux dont *France-soir* et le *Parisien libéré*). Yves L'Her attribue cette crise aux augmentations répétées du prix de vente (1).

Pourtant d'autres journaux ont réussi à s'assurer une croissance régulière. *Le Monde* en particulier est passé de 294 722 exemplaires en 1967 à 428 857 en 1977 (+ 46 %) ; lancé en 1977, *Le Matin de Paris* de Claude Perdrriel, proche du Parti socialiste, a franchi le cap des 100 000 exemplaires (pour un tirage de 150 000) en mordant probablement sur le public du *Quotidien de Paris*.

Quant à *Libération*, fondé en 1973 avec la participation de Jean-Paul Sartre et dirigé aujourd'hui par Serge July, il a dépassé pour son cinquième anniversaire les 35 000 exemplaires. Ce quotidien, représentatif d'une presse différente ne vit que de ses ventes (pas de publicité) et emploie une centaine de personnes, toutes rémunérées au même salaire. Les autres quotidiens d'extrême gauche (*Rouge*,

(1) Cf. la Diffusion des quotidiens. In *Presse-Actualité*, n° 128, mai 1978.

l'Humanité Rouge, le *Quotidien du peuple*) survivent bien difficilement, grâce surtout au soutien de leurs lecteurs. Ce n'est pas un mince mérite pour ces journaux d'extrême gauche que d'avoir « réussi à rendre leur lecture indispensable à ceux qui souhaitent ne laisser passer aucune information sur certains sujets. A commencer par leurs confrères de plus grande diffusion auprès desquels ils jouent un rôle qui n'est pas très différent, au fond, de celui d'une agence spécialisée » (2).

L'avenir dira si, avec le développement des réseaux de fac-similés, qui permettent des économies sur le transport et une vente plus matinale en province, la presse parisienne regagnera du terrain. Gestionnaire avisé, R. Hersant a été le premier en 1976 à adopter ce système ; il dispose de six centres d'imprimerie très modernes à Caen, Lyon, Marseille, Nantes, Nancy et Toulouse. Réunis dans la COFAX, d'autres journaux parisiens (*L'Aurore*, *L'Equipe*, *l'Humanité*, les *Echos*, le *Matin de Paris*, *Libération*, le *Parisien libéré*, le *Canard enchaîné*) ne disposent actuellement que de 3 centres, Lyon, Toulouse, les Bouches-du-Rhône (C. Perdriel, directeur du *Matin de Paris*, vient d'ailleurs de sortir de cette société pour bénéficier des installations de R. Hersant dans l'Ouest).

La presse provinciale ne connaît pas ces difficultés, grâce à son rôle irremplaçable pour l'information locale et régionale. Quelques groupes très puissants ont réussi en fait à prendre le contrôle de la majorité des titres : groupes AIGLES (*Progrès* de Lyon, *Dauphiné libéré* de Grenoble), dans la Région Rhône-Alpes, *Est-Républicain* en Lorraine, *La Montagne* en Auvergne et Limousin, *Sud-Ouest*, *Le Provençal*, dans le midi, *Ouest-France* en Bretagne et bien sûr Hersant en Normandie.

Cette situation est grave de conséquences, et dans ces conditions, le pluralisme devient un leurre. Les lecteurs pourtant ne semblent pas y prendre garde. Combien d'entre eux savent, par exemple, que à l'exception du titre et d'une page intérieure, *Paris-Normandie* (édition havraise) et *Le Havre-Presse* sont des produits totalement identiques de la première à la dernière page ? La situation est grave également pour les journalistes, profession où le chômage atteint 2 500 personnes sur un total de 14 000 selon les syndicats.

Mais jusqu'ici les différentes tentatives provinciales destinées à combattre le monopole de l'information se sont révélées malheureuses, en dépit de l'utilisation de nouveaux matériels d'imprimerie, moins onéreux que l'appareillage traditionnel.

La presse hebdomadaire d'information continue à être dominée par les trois grands : *l'Express*, le *Nouvel Observateur*, le *Point*. Mais là encore, on constate des changements notables : le financier britannique Jimmy Goldsmith possède 65 % du capital de *l'Express* dont il est maintenant directeur (J. J. Servan-Schreiber serait désireux de se consacrer à sa carrière politique) ; Raymond Aron, (venant du *Figaro*) et Olivier Todd (venant du *Nouvel Observateur*) font désormais

(2) Cf. Brigueux (B.). — Extrême-gauche : l'autre presse quotidienne. In : *Le Monde*, 23-24 mai 1976.

partie du comité éditorial de ce « news magazine » qui a légèrement modifié sa présentation. Sa diffusion était en effet en baisse depuis quelques années (614 000 exemplaires en 1973, 532 000 en 1977).

Le Nouvel Observateur, par contre, a progressé régulièrement. Son équipe reste stable bien que quelques-uns des collaborateurs aient choisi de travailler au *Matin de Paris*. La direction de cet hebdomadaire contrôle également *le Sauvage* (revue écologique) et *Sciences et Avenir*.

Le Point (groupe Hachette), malgré les pronostics pessimistes qui avaient accompagné sa création, a consolidé ses positions et s'est avéré effectivement un redoutable concurrent de *l'Express*.

L'Express et *le Nouvel Observateur* ont choisi au début de 1978 de paraître le samedi au lieu du lundi. Peut être les journaux du septième jour, le *Journal du dimanche*, et surtout *V.S.D.*, lancé en 1977 par Maurice Siegel (Ancien directeur d'Europe 1) souffriront-ils de cette concurrence.

Un disparu au printemps 1978 : *Politique-Hebdo*, où s'exprimaient diverses tendances de la gauche et de l'extrême gauche. Il devrait être remplacé à l'automne par *Maintenant* auquel participeraient différentes personnalités de la gauche communiste et non communiste (dont Claude Bourdet, Jean Elleinstein, Jacques Frémontier, Jacques Lang, etc.).

Dans un registre politique opposé, *Valeurs actuelles* (groupe Bourguine) a augmenté nettement son chiffre de diffusion.

La presse catholique (mis à part le quotidien du soir *La Croix* et *Hebdo T.C.*, hebdomadaire des chrétiens de gauche) continue d'avoir une audience très importante, surtout dans le monde rural. Cette presse est surtout dominée par le groupe Bayard dirigé par Jean Gélamur (*La Croix*, *le Pèlerin*, *Notre temps*, et les publications enfantines *Okapi*, *Pomme d'Api*, etc.).

La presse communiste est également très diversifiée. *L'Humanité* dirigée par Roland Leroy a modifié sa formule sans pour autant avoir augmenté nettement son audience : environ 150 000 exemplaires (alors qu'il y aurait 650 000 adhérents au P.C.F.). Il est vrai qu'avec ses 3 journaux de province : *la Liberté* de Lille, *la Marseillaise* et *l'Echo du Centre* de Limoges, la presse quotidienne communiste atteint une diffusion de plus de 430 000 exemplaires. *L'Humanité-dimanche* n'a pas subi de contrôle O.J.D. depuis 1974 ; sa diffusion serait d'à peu près 450 000 exemplaires. Le P.C.F. publie également *Avant-garde* en direction des jeunes, *la Terre* en direction des agriculteurs et diverses publications théoriques ou militantes. Mais *le Point du jour* lancé à Lyon en 1977 n'a pu vivre que quelques mois.

Dans le domaine de l'information spécialisée, le groupe Filippacchi a connu un développement considérable. Il a redonné à *Paris-Match*, qui semble se spécialiser dans les « scoops » (affaire Mesrine par exemple) un regain d'audience après la chute vertigineuse qu'avait connu ce périodique d'images durement concurrencé par la télévision. Il possède également *Lui* (traduit en 3 langues), *Parents*, *Photo*, *Son*, *Ski-Magazine* et bien sûr *Jazz-magazine* qui fut sa première publication.

Le groupe Hersant s'est spécialisé, avant la presse régionale

et parisienne, dans les périodiques techniques et sportifs (*l'Auto-Journal*, *La Pêche et les poissons*, *La Chasse*).

La presse féminine traditionnelle (mode, maison, beauté) a une audience importante : *Elle* (Hachette), *Femme pratique*, *Modes et Travaux*. L'activité des mouvements féministes a entraîné la création d'une nouvelle presse (*Sorcières*, *Femmes en mouvement*...). Claude Servan-Schreiber, épouse du directeur du groupe *Expansion* (mensuel économique) a lancé en 1977 *F. Magazine*, qui semble recueillir un succès certain. En revanche, la presse du cœur et les romans-photos sont moins lus qu'il y a dix ans.

La presse culturelle ne connaît pas les succès de la presse de loisir ou de la presse sportive. Toutefois *Lire* (groupe *Expansion*), les *Nouvelles littéraires*, renouvelées par Philippe Tesson, ont élargi leur audience et le *Magazine littéraire* semble avoir acquis un public fidèle. On notera également la naissance de *L'Histoire* (Le Seuil-La Recherche) mensuel qui ne cède pas à la facilité en étant accessible à un large public, dans un domaine où existaient jusque là, soit des revues universitaires de haut niveau, soit des publications qui sacrifiaient trop à la « petite histoire ».

De même, *Le Monde de la Musique* (Le Monde-Télérama) devrait par la qualité de son contenu et de sa présentation conquérir un public nombreux.

Aux revues d'information et de vulgarisation scientifique vient de s'ajouter *Pour la science* (Belin), version française de *Scientific American*. *Sciences et Vie* ne devrait pas être menacé par ce nouveau venu qui concurrencera plutôt *La Recherche* et *Sciences et Avenir*, à moins qu'il n'augmente tout simplement le nombre des lecteurs des publications scientifiques.

Ces quelques indications bien sommaires sont loin d'épuiser le sujet, d'autant que nous avons porté notre attention sur les périodiques susceptibles d'intéresser les bibliothèques publiques, en laissant de côté d'autres publications, à grande diffusion certes, mais de médiocre qualité. De plus, le monde de la presse est si mouvant qu'il est bien difficile de le cerner à un moment donné. On se reportera donc pour les indispensables indications complémentaires à la bibliographie donnée en annexe.

III. — L'UTILISATION DES PÉRIODIQUES DANS LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

La politique des bibliothèques publiques en matière de sélection, d'acquisition et de conservation des périodiques est étudiée dans le compte-rendu d'enquête que nous présentons plus loin. En ce qui concerne l'exploitation des documents cette enquête fait apparaître d'importantes lacunes, dues peut-être à l'insuffisance des moyens.

Comme A. Garrigoux le rappelle dans *La Lecture publique* (*Notes et études documentaires*, n° 3948) la bibliothèque publique « est elle-même centre d'information et de documentation ». Or, documentation suppose mise à jour constante de l'information, donc recours aux périodiques.

C'est pourquoi il nous paraît nécessaire de nous étendre plus longuement sur les méthodes d'exploitation des périodiques et sur les moyens à mettre en œuvre pour une utilisation rationnelle des collections. Nous examinerons donc successivement les instruments bibliographiques qui permettent l'accès à l'information, les activités de dépouillement, les perspectives nouvelles offertes par les microformes et la réalisation des dossiers documentaires.

Les instruments bibliographiques.

En ce qui concerne l'information rétrospective, il existe certains instruments qui permettent de retrouver des articles sur un sujet donné.

— D'abord, la plupart des revues générales et spécialisées publient des index annuels par auteurs et matières, généralement encartés dans le premier numéro de l'année suivante (on prendra soin bien entendu d'attendre la parution de ces index avant de faire relier les périodiques en question). De toutes façons, il sera intéressant de conserver en salle d'études ou au service de référence un dossier regroupant les index des revues conservées, originaux si elles ne sont pas reliées, photocopies dans le cas contraire. La recherche des informations s'en trouvera grandement accélérée. Il est bien regrettable à ce propos que le *Monde* ait pour l'instant suspendu la publication de ses index analytiques annuels — ils existent pour les années 1944-1947, 1965-1967 — qui constituent de précieux outils de référence.

— Ensuite, on peut utiliser les revues qui comportent une partie importante de dépouillement bibliographique, ainsi la *Revue d'histoire littéraire de la France*, *Population*, etc.

— On peut enfin faire l'acquisition des grandes bibliographies courantes spécialisées, (à périodicité généralement annuelle) : *Bibliographie de la littérature française du Moyen Âge à nos jours* de R. Rancœur (reprise et complément de la partie bibliographique de la *Revue d'histoire littéraire de la France*), *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*, *l'Année philologique*, etc.

Il existe malheureusement assez peu de revues secondaires (bibliographies qui signalent les documents intégraux, avec parfois un résumé signalétique ou critique) adaptées aux besoins des utilisateurs des bibliothèques publiques : élèves des lycées et collèges ayant un exposé à préparer (on sait par expérience que bon nombre de ces exposés ont trait à l'actualité immédiate), lecteurs soucieux d'approfondir leurs connaissances sur un sujet particulier ou désireux d'avoir une documentation à jour sur un problème pratique (co-propriété, emploi, etc.). L'achat du Bulletin signalétique du C.N.R.S. qui couvre l'essentiel des disciplines à l'intention des chercheurs et des universitaires constitue ainsi une dépense très élevée qui ne se justifie pas (mise à part la section 101 *Sciences de l'information, Documentation*) pour l'information professionnelle des bibliothécaires.

Dans le domaine des sciences sociales, le *Bulletin analytique de documentation politique, économique et sociale contemporaine* édité par la Fondation nationale des sciences politiques servirait

surtout à orienter le lecteur, étant donné le caractère très spécialisé de la plupart des revues dépouillées, dont un nombre assez faible sont de langue française.

En ce qui concerne l'actualité, une tentative intéressante mérite d'être signalée : l'entreprise canadienne MICROFOR vient en effet de faire paraître *France-Actualité : index de la presse écrite* (1). Ce périodique mensuel réalisé à partir de données informatisées a pour avantage la rapidité de son élaboration et de sa parution. Chaque article est signalé dans une première partie analytique sous un ou plusieurs descripteurs ; on peut en trouver un bref résumé dans une deuxième partie chronologique. Mais seuls 6 périodiques ont été retenus : les quotidiens *Le Figaro*, *l'Humanité*, *Le Monde* (dépouillés en partie), le mensuel *Le Monde diplomatique*, les hebdomadaires *Le Nouvel Observateur* et *le Point* (dépouillés en entier). Ce choix n'est certes pas discutable, mais il est un peu trop limité : peut-être eût-il mieux valu, plutôt que de dépouiller en entier les trois derniers titres, les dépouiller en partie en y adjoignant d'autres revues hebdomadaires et mensuelles. En dépit de cette restriction, à laquelle on ajoutera le prix élevé de l'abonnement annuel (2 000 F), cette publication sera certainement amenée à rendre de réels services aux bibliothèques qui en décideront l'achat.

Nous avons souligné l'intérêt que l'exploitation des revues revêtait tout spécialement à l'intention des élèves de l'enseignement secondaire ; aussi nous semble-t-il nécessaire de résumer ici l'expérience qui est menée depuis une quinzaine d'années au bénéfice des Centres de Documentation et d'Information des lycées et collèges (C.D.I.).

En effet, le Département des ressources documentaires et des publications du Centre national de documentation pédagogique assure le dépouillement d'un certain nombre de revues pédagogiques ou utiles au contenu de l'enseignement à l'intention des C.D.I. et des Centres régionaux et départementaux de documentation pédagogique (C.R.D.P., C.D.D.P.). Ce service se traduit par l'envoi mensuel de fiches élaborées à partir du dépouillement sélectif de 63 revues. Chaque fiche comprend le signalement de l'article, un bref résumé analytique et une indexation (C.D.U. et Dewey). Pour l'instant, seuls les C.D.I. « Officiels » bénéficient de cet envoi ; au cas où il serait étendu à tous les établissements du second degré, il est probable que le C.N.D.P. serait amené à abandonner le support fiche qui se révélerait alors trop coûteux pour diffuser ces informations par le biais d'un bulletin analytique.

La création d'un service analogue au sein de la Direction du livre du Ministère de la Culture et de la Communication serait, on s'en doute, fort bien accueillie par toutes les bibliothèques publiques. En l'état actuel des choses, tout établissement désireux d'offrir à son public une mise à jour constante de l'information se voit contraint d'organiser sur place le dépouillement d'un certain nombre de périodiques. Cette activité pose un certain nombre de problèmes :

- technique du dépouillement,

(1) A.C.D.L. France, 70, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

- classement des fiches d'articles de périodiques.
- sélection des périodiques à analyser,

Technique du dépouillement. Classement des fiches.

Ce que nous entendons ici par dépouillement de périodiques, pour ôter à ce terme toute ambiguïté, c'est bien entendu, après examen de chaque numéro, la rédaction des fiches signalant les articles intéressants, l'exemplaire étant conservé dans son intégralité. La notice portée sur chaque fiche sera constituée du nom de l'auteur, du titre de l'article et des références de la revue (titre, date, numéro). Destinées à offrir au public un complément d'information et de documentation, ces fiches alimenteront essentiellement le catalogue alphabétique de matières. Plutôt que de créer un catalogue spécifique d'articles de périodiques, qui obligerait le lecteur à une double consultation, il nous semble en effet préférable de classer ces fiches avec celles qui signalent les livres (on utilisera simplement des fiches de couleur pour distinguer les unes des autres). Les mêmes vedettes matières seront bien entendu utilisées. Mais dans certains cas, les fiches seront destinées au catalogue alphabétique auteurs : quand par exemple une revue publie un texte inédit d'un écrivain. Ainsi les œuvres dramatiques, publiées par *Avant-scène-Théâtre* devraient figurer obligatoirement au catalogue-auteurs.

Sélection des périodiques à analyser.

Nous mentionnerons d'abord les revues d'intérêt local et régional, en rappelant que cette activité est entreprise depuis longtemps dans de nombreuses bibliothèques municipales.

En outre, tous les numéros spéciaux de revues devraient être signalés systématiquement dans les catalogues. Dans les domaines des sciences humaines et de la littérature, certains périodiques (*Europe*, *l'Arc*, *Notes et études documentaires*, *les Cahiers français*, etc.) utilisent uniquement cette formule, d'autres (*Esprit*, *Les Temps modernes*, *Science et vie*, etc.) l'emploient fréquemment. Mis en œuvre généralement sous la direction d'un spécialiste, ces numéros spéciaux abordent sous différents éclairages les divers aspects d'une question, grâce à l'apport original des personnalités qui apportent leur concours. Les articles de fond des numéros courants de ces revues, synthèses étayées sur des informations récentes et sûres, devraient également faire l'objet d'un dépouillement, au moins sélectif. Ces revues, mensuelles ou trimestrielles, n'en comportant guère que 4 ou 5 dans chaque livraison, cela n'entraîne pas un surcroît de travail excessif.

D'autres périodiques, outre des articles sur différents sujets, publient dans chaque livraison un dossier qui d'ailleurs a souvent rapport avec l'actualité du moment. C'est le cas par exemple du *Magazine littéraire*, de *La Recherche* et de *Sciences et Avenir*, de *L'Expansion* et de bien d'autres revues. Elaborés dans une optique de large information (nous dirions vulgarisation si ce terme n'était pas affecté d'une nuance péjorative) et généralement suivis d'une bibliographie qui permet éventuellement des lectures complémentaires, ces dossiers, souvent très appréciés des lecteurs des bibliothèques publiques, devraient également être signalés dans les catalogues.

Il nous semble par contre peu utile de dépouiller les hebdomadaires d'information générale et d'opinion. Même si l'actualité immédiate y est traitée avec plus de recul que dans les quotidiens, rares sont les articles de synthèse qui « resteront ». Il faut, de plus, songer à la quantité de fiches à intercaler qu'entraînerait ce travail et à l'inflation des catalogues qui en résulterait.

Outre les quelques exemples qui viennent d'être cités, chaque bibliothèque pourrait retenir certaines revues et certains articles en fonction de la situation géographique de la ville, de ses activités industrielles, économiques, culturelles particulières.

En conclusion, comme toute activité de la bibliothèque, le dépouillement des périodiques doit faire l'objet d'une politique bien définie : il convient d'établir la liste des revues à analyser et de déterminer les critères de sélection des articles à signaler ; selon nous, doit être signalé tout article apportant des informations dont le titre de la revue ou le nom du signataire offrent une garantie de sérieux, en excluant les articles trop spécialisés ou trop brefs. L'éphémère, le polémique, en résumé tout ce qui n'aurait d'intérêt qu'à très court terme devrait être éliminé : le dépouillement ne concerne donc que les revues à périodicité espacée.

Il implique en outre que les lecteurs puissent consulter les articles ayant fait l'objet d'une notice de dépouillement, donc que la bibliothèque conserve les périodiques et, ce qui peut apparaître comme contradictoire, en facilite la consultation.

Technique de conservation : vers l'utilisation des microformes ?

Nous ne traiterons pas de la conservation des périodiques, les problèmes qu'elle soulève (volumes de stockage, formats, détérioration du papier, reliure, etc.) sont évoqués dans le compte rendu d'enquête ci-dessous et semblent généralement bien connus des collègues. Il apparaît cependant que l'une des solutions à ces problèmes, le recours aux microformes, est encore peu expérimentée dans les bibliothèques publiques.

Qu'ils soient utilisés comme exemplaires de sécurité (périodiques anciens ou rares) ou simplement substitués aux originaux, microfilms et microfiches permettent de réaliser un gain de place de 80 à 95 %. Ils semblent, si les films et émulsions sont de bonne qualité, résister au temps au moins aussi bien que le papier. Une bibliothèque publique peut donc entreprendre de faire microfilmer à façon tout ou partie de ses collections de périodiques. Certaines mairies conservent ainsi les archives des services municipaux et possèdent les appareils de prise de vue nécessaires qui peuvent être utilisés par la bibliothèque municipale. Elle peut aussi se procurer sous forme de microfilms des séries entières de périodiques auprès de l'A.C.R.P.P. (1). Notons qu'il existe même d'ores et déjà des publications éditées directement sous forme de microdocuments. Par exemple, la revue *Informatique et Gestion* publie, simultanément à son édition imprimée, une édition sur microfiche expurgée de publicité. De son côté, le journal le *Monde* propose une édition sur microfilms qui paraît avec

(1) Voir la liste d'adresses utiles, p. 208.

deux mois de retard. Toutes les années, depuis 1944, sont disponibles, ainsi que les index. Le prix de l'abonnement pour 1978 était de 1 000 F.

Quant aux appareils lecteurs, nécessaires pour la consultation de ces documents, la variété des marques, des caractéristiques techniques et des prix est aujourd'hui suffisamment étendue pour répondre aux besoins précis de chaque établissement. On consultera à ce sujet utilement le catalogue du S.I.C.O.B. (1).

Les dossiers documentaires.

La constitution de dossiers de presse peut être envisagée à plusieurs fins :

- information et documentation,
- apprentissage d'une lecture critique de la presse,
- animation.

Il est facile de justifier l'élaboration de dossiers d'information : les bibliothèques qui ont fait l'expérience de cette activité peuvent témoigner de son succès auprès du public. Cette formule est en outre utilisée par certains périodiques auxquels les bibliothèques publiques sont souvent abonnées : ainsi *Problèmes économiques* et *Problèmes politiques et sociaux*, revues éditées par la Documentation française, qui rassemblent sur un même sujet une sélection d'articles extraits de journaux français et étrangers, et *Le Monde : Dossiers et documents* qui présente un choix d'articles parus dans les diverses publications éditées par *Le Monde*, à l'intention d'abord des élèves de l'enseignement secondaire.

Les thèmes de ces dossiers seront définis à partir des demandes des lecteurs ; toutefois la demande ne s'exprime qu'à partir du moment où cette activité existe, au moins à l'état embryonnaire. On pourra donc commencer en reprenant par exemple des thèmes déjà traités dans *Le Monde : Dossiers et documents* et en complétant les dossiers les plus souvent consultés par des articles plus récents et extraits d'autres publications quotidiennes et hebdomadaires. On éliminera de ces dossiers les articles de prospective qui risquent d'être démentis par les faits ainsi que les textes polémiques. Par contre, chronologies, statistiques, synthèses se révéleront fort utiles.

Certaines bibliothèques ont également fait l'expérience, généralement très appréciée de leurs lecteurs, de réunir les articles de critique littéraire portant sur les livres récemment achetés. Si cette activité peut sembler lourde à tenir tout au long de l'année, on peut au moins l'exercer à propos des « romans de la rentrée », avant l'attribution des prix littéraires, ainsi qu'en mai-juin, période où sortent les « livres de l'été ».

Ce peut être une bonne façon de promouvoir certains ouvrages qui, malgré une bonne critique, ne bénéficient pas du matraquage publicitaire qui accompagne le lancement de certains autres.

On peut également prévoir des dossiers biographiques sur certaines personnalités, en particulier celles qui sont originaires de la localité ou de la région et qui ont acquis une certaine notoriété dans

(1) *Salon international de la communication et de l'organisation de bureaux*, qui a lieu à Paris chaque automne.

quelque domaine. Contrairement aux précédents, qui devront être mis à jour régulièrement, ce qui suppose la suppression des articles dépassés, les dossiers biographiques s'enrichiront progressivement sans éliminations.

On aura donc un certain nombre de thèmes permanents issus de l'actualité politique, économique, sociale, culturelle. Mais cette actualité est également fertile en « événements », qui surgissent sans que le grand public y ait été préparé : catastrophe naturelle, expérience scientifique, etc. Préparer un dossier sur le « bébé-épreuve », (pour reprendre l'expression journalistique), né en Angleterre en Juillet 1978 présentera un grand intérêt pour le public intrigué et passionné par cette « grande première ». Et cela d'autant plus que cet événement pose problème à certains pour des raisons d'ordre moral et religieux. Outre son intérêt documentaire, un tel dossier aura l'avantage, si bien sûr on a pris soin de sélectionner des articles extraits de publications de diverses tendances, d'aider le lecteur à se forger sa propre opinion à partir de l'éventail qui lui aura été offert. On pourrait bien sûr prendre bien d'autres exemples, ainsi la Coupe du Monde de football en Argentine, des affaires judiciaires, etc.

N'oublions pas d'autre part, que la presse est le lieu privilégié où s'engagent et se déroulent des débats idéologiques passionnants. Un exemple encore, celui des « nouveaux philosophes » qui, en 1977 et 1978, ont atteint probablement le grand public davantage par les articles qu'ils ont publiés dans différents journaux (avec ceux de leurs partisans et ceux de leurs détracteurs) que par leurs livres eux-mêmes, encore que ceux-ci aient connu un succès certain, sans doute assuré par la première information donnée par la presse écrite et audiovisuelle.

Un dernier exemple : un dossier regroupant les déclarations, interviews, proclamations des grands leaders politiques à l'occasion des élections législatives de mars 1978 a été très consulté dans une bibliothèque de la région parisienne (d'autres bibliothèques en ont sûrement fait l'expérience) : voici encore un moyen pour les bibliothèques d'être en prise directe sur la vie quotidienne.

Le dossier de presse a donc un double intérêt : il permet de compléter et de mettre à jour les informations offertes par les livres ; il permet aussi de présenter au lecteur différentes positions sur une question controversée.

Ce dernier point nous paraît d'autant plus intéressant que, on le sait, la presse est officiellement entrée à l'école (1). Dans une lettre au Représentant permanent de l'Inspection générale de l'Instruction publique (28 septembre 1976) M. René Haby, alors Ministre de l'Education écrivait : « La volonté d'ouvrir l'école aux réalités du monde moderne implique d'adjoindre à l'utilisation des instruments pédagogiques traditionnels celle de la presse ». Cette initiative a reçu un accueil généralement favorable des associations de parents d'élèves et des syndicats d'enseignants. Elle a donné lieu à la création de deux associations destinées à promouvoir l'utilisation de la presse à l'école :

(1) Cf. Regards sur la presse à l'école. *Revue de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie de l'enseignement public*, n° spécial, juin-juillet 1977.

— le Comité d'information sur la presse dans l'enseignement (C.I.P.E.) qui regroupe neuf quotidiens nationaux, douze hebdomadaires, deux mensuels (11 bis, bd Haussmann 75009 Paris);

— l'Association Région-Presses-Education-Jeunesse (A.R.P.E.J.) qui réunit onze quotidiens provinciaux (8, place de l'Opéra 75002 Paris).

Cet apprentissage de la lecture critique de la presse qui est maintenant donné aux élèves de l'enseignement secondaire, les adultes eux-aussi devraient y avoir accès, et la bibliothèque publique nous semble être le lieu tout indiqué de cette fonction.

Présentant et analysant la fonction d'animation des bibliothèques, Noë Richter (1) souligne qu'il s'agit d'organiser « à la fois des activités qui mettent en valeur le patrimoine intellectuel et artistique (expositions) et des activités qui font davantage appel à la participation et qui invitent à l'expression personnelle des usagers ». Parmi ces dernières, pourquoi ne pas envisager la création d'un « Club de presse », si on en a la possibilité, ou au moins d'être disposé à abriter un tel club dont les activités seraient coordonnées par un animateur de maison de jeunes ou de foyer socio-culturel ? L'action culturelle du bibliothécaire ne doit pas, selon nous, s'arrêter au livre : d'ailleurs, outre des activités autour du livre, se sont instaurées depuis quelques années dans certaines bibliothèques des séances d'initiation musicale.

A notre connaissance, un tel club n'existe dans aucune bibliothèque. Dans l'état actuel des disponibilités en matière de moyens et de personnel, peut-être aussi en raison de « la contrainte diffuse exercée par l'ensemble de la collectivité desservie... qui explique l'insuffisance générale de l'information politique par la voie de la presse dans la plupart des bibliothèques municipales » (2), cela ne nous étonne guère.

Pourtant, un tel club pourrait, nous semble-t-il exercer ses activités dans deux directions :

— d'une part, entraîner ses participants par différentes méthodes à une lecture critique de la presse, contribuer donc à en faire des citoyens conscients (3),

— d'autre part, lier les activités du club à celles de la bibliothèque et celle de la ville, en constituant pour le public des dossiers de presse à l'occasion d'une exposition, d'un spectacle, ou d'un événement local.

Nous n'avons pas voulu, en insistant ainsi sur les possibilités d'utilisation des périodiques, mettre en question le rôle du livre qui est et restera bien sûr, le document privilégié dans les bibliothèques, mais souligner simplement, et leur valeur spécifique, et leur intérêt en tant qu'auxiliaire du livre.

(1) Richter (Noë). — Les Bibliothèques : administration, institutions, fonctions. Villeurbanne ; Paris : Presses de l'E.N.S.B., 1977.

(2) *Id.*, pp. 194-195.

(3) Cf. la série d'articles de Christian Hermelin et Annie Cipra « Apprendre à lire le journal ». In *Presse-Actualité*, n° 121 (septembre-octobre 1977 et suivants) : ces articles sont complétés par des diapositives que l'on peut se procurer au journal).

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	VII
PREMIÈRE PARTIE : Les périodiques : présentation, fonctions, utilisation dans les bibliothèques (A. BETHERY)	1
DEUXIÈME PARTIE : La place des périodiques dans les bibliothèques publiques : Compte rendu d'enquête (J. GASCUEL)	23
TROISIÈME PARTIE : Bibliographie sélective analytique.	
Présentation	57
1. <i>Revue professionnelle</i> (J. GASCUEL)	59
— Informations générales	
— Revues bibliographiques	
— Littérature pour enfants et adolescents (N. VAN DE WIELE)	
2. <i>Périodiques d'information et d'opinion</i> (A. BETHERY, J. GASCUEL)	67
— Hebdomadaires	
— Magazines	
— Journaux et revues satiriques et polémiques	
3. <i>Sciences humaines</i> (A. BETHERY)	73
— Revues générales	
— Philosophie et psychologie	
— Sociologie	
— Communication	
4. <i>Éducation</i> (A. BETHERY)	79
— Revues générales à l'intention des parents et des éducateurs	
— Revues pédagogiques	
— Formation permanente et animation	
5. <i>Politique, Économie</i> (A. BETHERY)	85
— Revues générales	
— Politique	
— Économie	
6. <i>Législation. Administration et Gestion</i> (J. GASCUEL) ...	91
— Administration des collectivités locales	
— Divers	
7. <i>Sciences</i> (J. GASCUEL)	95
— Revues générales	
— Loisirs scientifiques et techniques. Philatélie	

TABLE DES MATIÈRES

8. <i>Sciences appliquées et techniques industrielles</i> (J. GASCUEL)	101
— Revues interprofessionnelles	
— Electricité, radioélectricité, électronique	
— Informatique	
— Transports, aéronautique, espace	
— Divers	
9. <i>Sciences naturelles et techniques agricoles</i> (J. GASCUEL)	107
— Nature, environnement	
— Animaux	
— Santé	
— Agriculture	
10. <i>Maison</i> (C. STRA)	113
— Décoration	
— Jardin	
— Bricolage	
— Consommation	
11. <i>Presse féminine et de mode</i> (N. VAN DE WIELE)	117
— Journaux féminins	
— Presse féministe	
— Mode et ouvrages	
12. <i>Art et archéologie</i> (C. STRA)	125
— Revues générales	
— Art contemporain	
— Architecture et urbanisme	
— Graphisme	
— Archéologie	
13. <i>Photographie, Cinéma, Théâtre</i> (M. GANOT)	131
— Photographie	
— Cinéma. Télévision	
— Théâtre (J. GUITON)	
14. <i>Musique</i> (P. SANZ)	137
— Revues générales	
— Edition phonographique, discographie	
— Musique classique et ethnomusicologie	
— Jazz	
— Musique pop et rock	
— Folk et chanson	
— Education et animation musicales	
15. <i>Sports et plein air</i> (C. STRA)	147
— Revues d'information générale	
— Sports et loisirs de plein air	
— Sports mécaniques	
— Autres sports	
16. <i>Littérature</i> (A. BETHERY)	155
— Actualité littéraire	
— Textes, analyse, histoire littéraire	
— Poésie	
— Science fiction (M. GANOT)	
— Langue et linguistique	

17. <i>Bandes dessinées</i> (M. GANOT).....	163
— Bandes dessinées	
— Revues d'étude	
18. <i>Géographie, Tourisme</i> (J. GUITON)	167
— Géographie	
— Tourisme	
19. <i>Histoire</i> (C. STRA).....	171
— Revues générales	
— Revues consacrées à une époque particulière	
20. <i>Presse pour enfants et adolescents</i> (N. VAN DE WIELE)	177
INDEX GÉNÉRAL DES TITRES	185
INDEX GÉNÉRAL DES NOMS	195
ADRESSES UTILES	207